

BIENVENUE A CHENGDU !

A priori, transiter par un aéroport est une formalité, on est léger et l'on va d'un débarquement à un embarquement sans bagage. Mais en Chine, on reprend son bagage et ... beaucoup de tracas surviennent.

Les choses avaient pourtant bien commencé : l'avion avait atterri à Chengdu avec une heure d'avance (et oui, ça arrive, les vents, les courants ...) et au lieu de deux heures et demie de transit, cela me laissait trois heures et demie. A l'aise ...

Il est six heures du matin.

Mais en fait, on nous laisse mariner dans l'avion sans explication durant une heure, histoire de rattraper l'avance (avant l'heure, c'est pas l'heure !). Mais en plus on continue à poireauter, toujours sans raison.

Je sens l'angoisse qui commence à m'envahir.

Ma charmante voisine qui rentre chez elle à Chengdu après une année d'étude en France est placide, son voyage est terminé. Je vois quelques visages occidentaux dans la foule, tout le monde est calme, ils descendent tous à Chengdu, où ils vont voir leurs filleuls, en l'occurrence des pandas. Cela ne me fait pas rire du tout. Je me sens très seule tout à coup.

Nous sortons de l'avion, mais c'est pour nous aligner en une longue file silencieuse et immobile devant un bureau où dort une employée.

Rien ne se passe.

Je remonte la file et explique comme je peux à la dormeuse éveillée que je change d'avion et que je vais à Shenzhen. Elle me fait du menton un vague signe de passer.

Je passe effectivement, mais pour aller où ? Je pousse une porte flottante et me retrouve dans une sorte d'entrepôt vide et obscur. Tout à coup, je distingue un tapis à bagages, qui se met en mouvement, avec MON sac à dos dessus !

Je m'en saisis, me renforçant ainsi dans l'idée que je suis la seule à changer d'avion et à aller à Shenzhen. Dommage, j'aurais bien aimé avoir des

compagnons dans cette aventure. Au moins, j'ai mon sac ...

Je me glisse dans un bureau, quelques fantômes me renseignent : « Pour Shenzhen, il faut changer de terminal ... »

Ouah, brrrrr, mais où, quand, comment ?

En fait, ce n'est pas très loin, il faut monter, descendre, prendre une navette, c'est pas loin. Tout cela est bien gentil, mais le compte à rebours commence. Je n'ai plus qu'une petite heure ...

Dans ce nouveau terminal, c'est l'agitation et les lumières partout, ça fait bizarre après celui d'où je viens, obscur et glacé. Il faut en fait recommencer toutes les formalités. Et d'abord, le comptoir d'Air China me subtilise mon passeport et mon sac à dos ; à moi de les récupérer à l'autre bout de l'aéroport à un autre comptoir, pour être estampillés, ce qui fait deux queues et deux allers-et-retours dans l'espace interminable de l'aéroport. Ensuite, la police, la douane, toutes les deux bondées.

Ensuite, c'est la course folle dans les couloirs en direction de la salle d'embarquement, la bouche sèche, la tête comme une horloge.

Quand j'y arrive, il n'y a plus personne, la salle d'embarquement est vide.

C'est juste, juste ... mais ça passe. Simplement, je suis la dernière passagère, il en faut bien une.

L'hôtesse me presse d'embarquer. Je lui explique que j'aurais besoin de recharger la batterie de mon téléphone pour joindre mon amie à Shenzhen.

Elle m'accorde cinq minutes. Ça charge.

Je fonce dans l'avion, je m'abats sur mon siège.

Mon voisin qui sommeillait, rouvre un œil, me considère, nous prend en photo tous les deux en selfie, et ... se rendort.

Et puis, miracle, j'ai retrouvé Béatrice à l'aéroport de Shenzhen, je vois tout de suite son beau sourire qui émerge de la foule compacte.

Et c'est parti pour un merveilleux voyage